



Extrait 1

On fait un journal

Maixent, à la récré, nous a montré le cadeau que lui avait donné sa marraine : une imprimerie. C'est une boîte où il y a des tas de lettres en caoutchouc, et on met les lettres dans une pince et on peut faire tous les mots qu'on veut. Après, on appuie sur un tampon plein d'encre comme il y en a à la poste, et puis sur un papier, et les mots sont écrits en imprimerie comme dans le journal que lit papa, et il crie toujours parce que Maman lui enlève les pages où il y a les robes, les réclames et la façon de faire la cuisine. Elle est très chouette, l'imprimerie de Maixent !

Maixent nous a montré ce qu'il avait déjà fait avec l'imprimerie. Il a sorti de sa poche trois feuilles de papier où il y avait écrit « Maixent » des tas de fois, dans tous les sens.

— Ça fait drôlement mieux que quand c'est écrit à la plume, nous a dit Maixent, et c'est vrai.

— Hé, les gars, a dit Rufus, si on faisait un journal ?

Ça, c'était une drôlement bonne idée et on a été tous d'accord, même Agnan, qui est le chouchou de la maîtresse et qui, d'habitude, ne joue pas avec nous pendant la récré, parce qu'il repasse ses leçons. Il est fou, Agnan !

— Et on va l'appeler comment, le journal ? j'ai demandé.

Là, on n'a pas pu se mettre d'accord. Il y en avait qui voulaient l'appeler « le Terrible », d'autres « le Triomphant », d'autres « le Magnifique » ou « le Sans-Peur ». Maixent voulait qu'on l'appelle « le Maixent », et il s'est fâché quand Alceste a dit que c'était un nom idiot, et qu'il préférerait que le journal s'appelle « la Délicieuse », qui est le nom de la charcuterie qui est à côté de chez lui. On a décidé que le titre, on le trouverait après.

— Et qu'est-ce qu'on va mettre dans le journal ? a demandé Clotaire.

— Ben, la même chose que dans les vrais journaux, a dit Geoffroy : des tas de nouvelles, des photos, des dessins, des histoires avec des voleurs et des morts tout plein, et les cours de la Bourse.

Nous, on ne savait pas ce que c'était, les cours de la Bourse. Alors, Geoffroy nous a expliqué que c'était des tas de numéros écrits en petites lettres et que c'était ce qui intéressait le plus son papa. Avec Geoffroy, il faut pas croire ce qu'il raconte : il est drôlement menteur et il dit n'importe quoi.

— Pour les photos, a dit Maixent, je ne peux pas les imprimer ; il n'y a que des lettres dans mon imprimerie.

— Mais on peut faire des dessins, j'ai dit. Moi, je sais faire un château avec des gens qui attaquent, des dirigeables et des avions qui bombardent.

— Moi, je sais dessiner les cartes de France avec tous les départements, a dit Agnan.

— Moi, j'ai fait un dessin de ma maman en train de se mettre des bigoudis, a dit Clotaire, mais ma maman l'a déchiré. Pourtant, Papa avait bien rigolé quand il l'avait vu.

— Tout ça, c'est très joli, a dit Maixent, mais si vous mettez vos sales dessins partout, il ne restera plus de place pour imprimer des choses intéressantes dans le journal.

Moi, j'ai demandé à Maixent s'il voulait une claque, mais Joachim a dit que Maixent avait raison et que lui il avait une rédaction sur le printemps, où il avait eu 12, et que ça serait très chouette à imprimer et que, là-dedans, il parlait des fleurs et des oiseaux qui faisaient cui-cui.

— Tu crois pas qu'on va user les lettres pour imprimer tes cui-cui, non ? a demandé Rufus, et ils se sont battus.

— Moi, a dit Agnan, je pourrais mettre des problèmes et on demanderait aux gens de nous envoyer des solutions. On leur mettrait des notes.